Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2006)

Heft: 84: La notion de compétence : études critiques

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Compte rendu

"Contre l'autonomie des constructions et des explications linguistiques, la MN cherche à démontrer que les paramètres ou préférences linguistiques universelles ne sont que des spécifications de principes cognitifs et pragmatiques plus généraux" p. 24

Kilani-Schoch, Marianne & Dressler, Wolfgang U. (2005).
Morphologie naturelle et flexion du verbe français.
Tübingen: G. Narr Verlag, Tübinger Beiträge zur Linguistik 488

Comment ne pas vouloir éprouver un penchant naturel pour une théorie globale de la morphologie qui fait précisément de la *naturalité* son cheval de bataille, et dont la logique des *préférences* constitue le pilier fondamental le plus structurant?

Pour le non-initié à la "MN" (morphologie naturelle), une mise en garde peut s'avérer nécessaire quant à l'interprétation par trop immédiate que pourrait susciter le qualificatif *naturel* ainsi appliqué à une modélisation du domaine de la morphologie. Mise en garde sous forme d'invitation à ne pas se confiner victime d'un traitement psycholinguistique prématuré, dicté par le faisceau lexico-sémantique du /Naturel/ aussitôt activé, couplé à un instinct de parallélisme cognitivement orienté sur la forme: outre un paramètre de dérivation suffixale privilégiant l'analogie grapho-phonique, "natur-al-ité" ne rime ici en rien avec "simpl-ic-ité".

Cela dit, l'outillage terminologique et conceptuel foisonnant mobilisé pour affiner la théorie de la naturalité, parfois complexe dans son acception brute, parviendra à concilier aussi bien le novice que l'expert, ne serait-ce que par la dimension poétique qui émane des notions et concepts (re)convoqués au travers du présent ouvrage. Et d'interroger tour à tour la relative *diagrammaticité* d'une forme, sa *biunivocité paradigmatique,* ou encore l'*iconicité phonétique de sa base lexicale non redupliquée*, avant de pouvoir s'épancher en se penchant sur le *continuum horizontal d'affinités croissantes basé sur le paramètre de la transparence morphotactique*... Ou de se confronter enfin à la lancinante question de savoir si certains *phonestèmes* ne seraient finalement pas dotés d'une *base sensorielle*!

La MN s'émancipe. Elle se renouvelle en se spécifiant, se stabilise en s'appliquant.

Sous forme de monographie, la dernière parution en date de Marianne Kilani et de Wolfgang Dressler s'insère dans un souci de continuité des approches théoriques antérieures de la MN, dont elle synthétise les développements conjoints élaborés à partir des années 1990. L'ouvrage constitue une forme

© 2006 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

d'aboutissement dans le développement de la MN à plus d'un titre. Jusqu'alors parcellaires, et focalisées principalement sur des catégories, des dimensions ou des sous-systèmes spécifiques, les études pointues portant sur la MN s'enrichissent dès lors d'une contribution forte, appuyant l'essence de la démarche scientifique à aux moins trois niveaux:

- D'une part, cette monographie constitue une première pour le domaine de la morphologie flexionnelle. En effet, si les développements théoriques récents de la MN se sont essentiellement profilés dans les trois directions principales que sont la morphopragmatique, la morphologie flexionnelle, et l'émergence de la pré- et protomorphologie, seule la morphopragmatique bénéficiait jusqu'alors d'une monographie qui lui était consacrée. Désormais également documentée à ce niveau de conceptualisation, la morphologie flexionnelle tend à se faire une place prépondérante parmi l'ensemble des théories de la naturalité.
- D'autre part, le volet appliqué de l'ouvrage, en l'occurrence à la flexion du verbe français, implique pour sa part un approfondissement de la naturalité adéquate au système spécifique [d'une langue], qui, avec la naturalité universelle et la naturalité typologique, représente l'un des trois pans des sous-théories de la naturalité.
- Enfin, découlant de cette deuxième spécificité, le choix porté sur la langue française en particulier pour illustrer l'adéquation au système spécifique [d'une langue], réjouira tout "francolinguiste", du plus normatif au plus variationniste, dans son souci de vouloir décortiquer les mécanismes architecturaux de la langue qui conduisent à la productivité de manière générale. La prise en compte d'une large palette de preuves externes, spécifiques, par ailleurs (surgénéralisations infantiles en acquisition, création de néologismes dictés par des besoins divers, innovations spontanées, motivations relevant de la diachronie ou du contraste typologique interlinguistique, codifications populaires, développement de formes sociolectales visant au regroupement identitaire...), renforce la crédibilité du modèle dans sa visée globale et universelle.

L'ouvrage se présente sous la forme de deux macro-chapitres, dont le premier est consacré à une réactualisation théorique enrichie du modèle MN, alors que le second est dédié à l'application de la théorie à un sous-système, en l'occurrence à celui de la morphologie flexionnelle du verbe français.

Dans la **première partie**, intitulée **"bases théoriques"**, l'exposition des innovations théoriques entreprises à partir des années 1990 se concentre avant tout sur les notions de *naturalité* et de *préférence*, sur la *caractérisation des bases cognitives* des différents paramètres de naturalité, et insiste également sur la différenciation entre *morphologie grammaticale* et

morphologie extragrammaticale d'une part, entre *morphologie grammaticale prototypique* et *morphologie grammaticale non prototypique* (ou *marginale*) d'autre part.

La tendance la plus remarquable, sans doute, dans l'évolution théorique de la MN semble être la prépondérance croissante attribuée à la **logique des *préférences***: pourvues d'une valeur purement descriptive dans les premières moutures du modèle, elles se présentaient avant tout comme une conséquence du caractère graduel de la naturalité, dans une perspective d'universalité. Les expansions théoriques successives du concept ont permis d'intégrer progressivement des formulations généralisantes qui échappaient aux théories posant des contraintes absolues. Dans cette optique, les *échelles préférentielles* appliquées aux différents paramètres de naturalité ont amplement contribué à l'élargissement du modèle, notamment par le remplacement du prédicat absolu *non marqué* par celui de *préféré*.

Ainsi, la logique des *préférences*, après avoir abondamment puisé dans les théories sémiotiques, s'être enrichie et inspirée d'un ensemble de conditions pragmatiques, nourrie de preuves externes à dimension psycholinguistique et d'autres motivations extralinguistiques, ne cesse de s'étendre aujourd'hui, s'applique au niveau typologique, et outre l'envergure de son pouvoir explicatif renforcé, dispose même d'un pouvoir de *prédiction*, notamment en cas de conflit(s) entre paramètres. Les *prédictions* universelles, et en particulier *typologiques*, représentent à ce stade de la recherche la "visée ultime de la paramétrisation", qui permet d'accroître la dimension explicative des phénomènes morphologiques. Dans l'architecture générale du modèle, la *naturalité* demeure l'élément superordonnant, l'identité du paradigme, mais elle n'est plus entrevue comme seulement déterminée par une configuration de paramètres préférentiels, et c'est la théorie des préférences elle-même qui structure désormais la naturalité, revêtant un rôle actif dans la conceptualisation du modèle.

Pour ce qui concerne les autres facettes de la théorisation du modèle, la MN conserve son noyau et ses marges, permettant de travailler dans une optique de dissolution des concepts absolus, toujours au profit d'une catégorisation graduelle: les divers phénomènes répertoriés sont appréhendés en termes de *prototypicité relative*, de *transitions continues* ou *graduelles*, sans qu'il y ait lieu de renoncer pour autant à des définitions et à des catégories précises. Cette étape dans le réaménagement constant de la théorie naturelle a notamment permis d'assigner des places et des statuts théoriques contrastés aux divers phénomènes de la morphologie, tout en les renforçant.

Désormais, les préférences universelles sont dérivées à partir des **sept paramètres de naturalité** suivants:

1. *figure et fond* (paramètre emprunté à la *Gestalttheorie*, concerne le contraste entre base et affixes, ainsi que l'ordre des affixes, avec préférence pour la suffixation),
2. *iconicité* (inspiré de la théorie sémiotique de Pierce, relatif ici à l'iconicité et au symbolisme des unités de la langue, et réparti en trois hypoicônes, "image", "diagramme" et "métaphore"),
3. *indexicalité* (concerne la distance entre base et affixes, leurs position et directionnalité, ainsi que d'autres facteurs empruntés à la sémiotique comme l'interprétant, ou les relations endo-/exophoriques déterminant des degrés de cohérence et de cohésion aux niveaux sémantique et pragmatique),
4. *transparence morphotactique* (réfère aux phénomènes de suppléance et autres opérations morphologiques, à la structure du signans en termes de dis-/continuité, et à sa taille en fonction d'autres paramètres),
5. *transparence morphosémantique* (fait appel au concept de compositionnalité de Frege, valable pour la syntaxe, et applicable ici de manière complète uniquement à la flexion, dont la fonction est précisément syntaxique),
6. *biunivocité* (*paradigmatique*, correspondant à l'uniformité de la symbolisation au niveau du mot, ou *syntagmatique*, concernant le niveau de la phrase et impliquant l'absence de redondance, comme dans beaucoup de langues agglutinantes, la *biunivocité* s'oppose par ailleurs à l'*univocité*, peu représentée dans les langues, décrivant un rapport de correspondance exclusif entre la forme d'un affixe et sa fonction grammaticale), et
7. *binarité* (également *paradigmatique* ou *syntagmatique*, ce paramètre fait référence à la composition à deux éléments, et représente l'unité d'analyse de la gradualité; il constitue donc un paramètre essentiel de la MN, qui étudie précisément les phénomènes en termes de continuité et gradation).

Ces sept paramètres de naturalité, ainsi que leurs variantes et sous-représentants font l'objet d'une description minutieuse et sont abondamment exemplifiés tout au long de la première partie du livre. Mieux encore, les **interactions entre paramètres** ont été caractérisées de manière systématique, ce qui constitue une amélioration notable du modèle explicatif de la MN. Cette description des paramètres et des interactions entre paramètres, en outre, est elle aussi productive, et aboutit à une spécification en termes d'**échelles de préférences**: par exemple, le paramètre d'*indexicalité* génère une "échelle typologique relative à la distance entre la base et les affixes", alors que l'"échelle universelle des bases préférées" est

dictée de l'interaction entre les paramètres de *transparence*, *figure-fond*, *iconicité* et *primauté sémiotique du mot*.

Comme en témoigne le dernier aspect évoqué ci-dessus, l'amplification du champ théorique de la MN passe par un affinement de la description aux jointures des concepts et notions. Cela est également le cas pour définir des zones de transitions situées à d'autres niveaux, parfois internes, parfois externes à la morphologie: délimitation de la zone de transition entre le module morphologique et les autres modules linguistiques (phonologique, syntaxique et lexical), ou de la zone de transition entre le module morphologique et l'ensemble des opérations extragrammaticales. Les *oppositions graduelles* entre morphologie grammaticale et morphologie extragrammaticale, prototypique et non prototypique relèvent du même souci de précision descriptive et explicative, dans une perspective donnant la primauté aux zones frontières, aux charnières et aux franges. Ce premier volet s'achève par quelques considérations autour des *préférences typologiques* guidant l'ensemble de la réflexion.

La **seconde partie** du livre s'adonne, comme déjà évoqué, à une application / exemplification ciblée du volet théorique, projeté sur morphologie flexionnelle du verbe français, et envisagé dans son "organisation complexe et compétitive". Les notions de *productivité* et d'*affinité phonologique* y jouent ici un rôle crucial.

Outre le recyclage pragmatique des connaissances théoriques amalgamées dans la première partie, l'analyse opère une scission notable entre *système statique* (relatif aux formes produites, issues d'un mécanisme grammatical) et *système dynamique*, (formes mémorisées, relevant du stockage lexical), l'un et l'autre entretenant des rapports complexes de compétition et de recouvrement, aspect qui en motive l'application au verbe français dans chacune des perspectives. La confrontation du sous-système en question avec la théorie générale de la MN permet de rendre compte ici d'une *asymétrie entre morphologie statique et morphologie dynamique*, révélant une propriété typologique de la flexion verbale du français: alors que la morphologie dynamique s'avère prépondérante dans le modèle descriptif de la MN, la morphologie statique domine, quant à elle, dans la flexion du verbe français. Ce paradoxe apparent est alors thématisé, et tente d'être relativisé en faisant appel à des principes fondamentaux – méthodologiques et épistémologiques – de la discipline. Il se résout par une discussion complexe qui affecte notamment le traitement morphologique réservé aux micro-classes, en termes de *diversification*, de *productivité*, et de *spécification*.

L'exemplification générale du chapitre et de l'ensemble de l'ouvrage – bien que centrés essentiellement sur le français – n'hésite pas à mobiliser ponctuellement la diversité linguistique dans une perspective contrastive, parfois dans un souci de devoir illustrer des phénomènes ou catégories

absents ou peu répandus en français, parfois pour assurer la comparabilité avec des comportements mieux représentés dans d'autres langues. Ainsi, selon la prototypicité et la disponibilité de certains observables et sous-systèmes linguistiques liés à la flexion, nous croiserons au gré de la lecture de l'ouvrage des renvois à plusieurs langues indo-européennes comme le latin, le slovène, le polonais, le russe, l'italien, le grec et l'allemand, mais également non indo-européennes, comme l'arabe pour représenter le type introflexionnel, ou le finnois, le hongrois ou le turc pour référer à l'agglutination. Les *sous-théories de la naturalité typologique* et *universelle* y sont donc bien représentées, garantissant ainsi la cohésion du modèle général. Cela dit, c'est surtout la densité du corpus dans sa globalité qui mérite une mention particulière, corpus qui serait susceptible de frayer la voie à bien d'autres sources d'inspiration, tout comme les dix-huit pages de références bibliographiques agrafées en fin d'ouvrage.

Souhaitons que cette première application complète et détaillée de la MN à la morphologie flexionnelle du français puisse séduire le "lecteur-cible", entité composée ici de l'ensemble des linguistes (en formation ou accomplis), psycholinguistes, et autres linguistes "à particule", en fin de compte de tous les détaillistes de la langue qui seraient d'âme à se laisser prendre au défi par la zone morphologique en général, flexionnelle en particulier, ainsi que de tous les spécialistes et amis de la langue française, néologisés ici par le "compte-rendeur" sous l'étiquette de "francolinguistes". Nos vœux se dirigent également vers la MN, à qui nous souhaitons d'ultérieures gradations dans sa productivité, avec, qui sait, l'adjonction d'un paramètre préférentiel de croissance exponentielle… en toute naturalité.

Et de répondre à notre question lancinante initiale: "Oui, certains phonestèmes ont bel et bien une base sensorielle!" (Solution en p. 45).

Stéphane Borel
Université de Genève
stephane.borel@lettres.unige.ch